

Je suis sortie de l'hiver quand il a cessé de geler dans mes
os

Quand j'ai entendu les oiseaux
S'engueuler entre les bourgeons poisseux
Comme des bonbons suçotés
Chaque matin me disait lève-toi
T'es pas morte cette fois
Rendez-vous en décembre
La montagne grise et rousse s'est mise à débouurrer
L'odeur de farine mouillée des feuilles tendres
M'emmenait fureter après les vitamines
Il faisait encore froid
Mais les couleurs changeaient
Et des odeurs de sève et de résine
De musc et d'acide
Rongeaient l'emballage de givre
Du grand sommeil
C'est l'heure, Cendrillon
Bouffe l'écharpe floconneuse
Des herbes sauvages
Rhabille-toi, fais peau neuve
Redeviens verte et grimpe comme une chèvre
Sur les chemins feuilletés de schiste
La montagne n'a pas réussi à te tuer cette fois
Elle ne t'a pas étranglée dans ses sarments crochus
Elle ne t'a pas asphyxiée dans son ombre énorme
Elle ne t'a pas enterrée dans le silence de la glace
Et maintenant, pendant neuf mois,
Elle va te choyer, te nourrir
Chauffer ta vieille carcasse au point que tu croiras être aussi
jeune qu'elle
Avant qu'elle te rappelle, aux premiers froids
Que tu es aussi vieille qu'elle
Mais comme tu n'as pas plus de mémoire qu'un écureuil
Maraude à travers les terrasses abandonnées
Cueille les asperges sauvages
Gave-toi de fleurs sucrées
Attends les cerises

Soûle tes soufflets avec cet air plus froid et fécond que l'eau
où grouillent les têtards
Respire le soleil à pleine peau
Entre toi et le printemps suivant
Les barbelés noirs de l'hiver prochain
Qu'importe ?
Chaque heure invente la suivante
Et la mort grelotte dans les interstices des feuilles
Plus nombreuse que les petites bêtes qui nourrissent les
grosses.